

Bibliothèque numérique

medic@

Heurtault, Pierre. Traicté de la phlebotomie. Où selon la doctrine des Anciens & Modernes approuvez, est contenuë la maniere de bien & artificiellement saigner

A Caen, chez Jean de Basly, 1622.
Cote : 32465

TRAICTE' DE LA PHLEBOTOMIE.

Où selon la doctrine des Anciens
& Modernes approuvez,

*Est contenuë la maniere de bien &
artificiellement saigner.*

Par PIERRE HEVRATAVLT
Chirurgien juré à Caen.

32,465

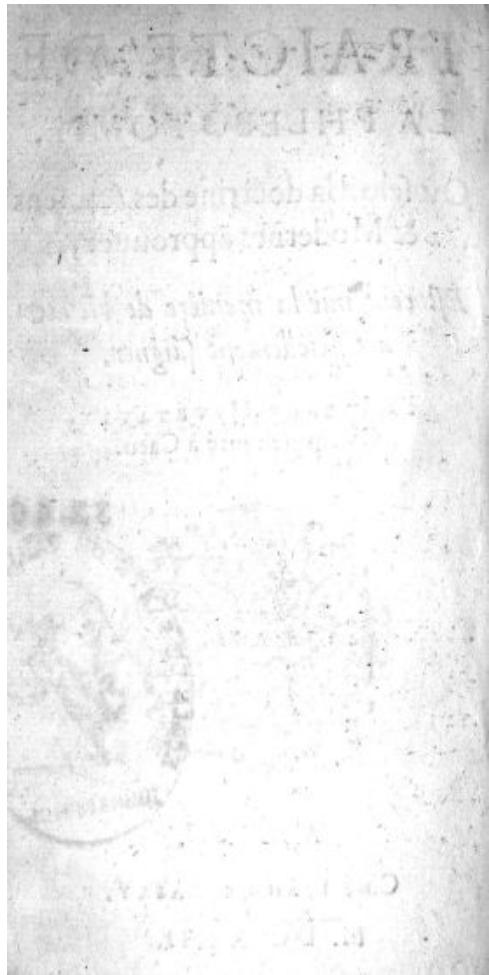


À CAEN,

Chez JEAN DE BASLY,

M. DC. XXII.





A
MONSEIGNEVR
MESSIRE FRANCOIS
ANZERAY CHEVALIER
de l'Ordre du Roy, Gentil-
homme ordinaire de la
Chambre de sa Maiesté,
Seigneur de la Fontenelle,
Durcet, Land'ygout, &c.

MONSEIGNEVR,
*Encor' que l'emi-
nence aux personnes
Illustres semble auoir assez de
force pour acquerir les inferieurs:
si est-ce que rien n'en capriue si
à ij*

promptement l'esprit ny la volonté comme la bien-vueillance dont ils les gratifient. C'est une douce chaîne, mais si puissante & qui a tant de charmes, qu'il n'est point de cœurs sensibles qui ne s'y laissent très-volontairement assujettir. Vous l'esprouuez en vous-mesmes tous les iours (MONSEIGNEVR) par l'infinité des submisions que chacun à l'en-uy tasche de vous rendre. Pour moy que la naissance & l'educa-
tion attachent assez estroitement à vostre seruice, je confesse inge-
nuëment que vos biens-faicts me surobligent si fort que ie ne puisia-
mais sans crime, tant soit peu m'esloigner de vos Autels. Vous deuant donc ainsi tout par dessus

ma puissance (M O N S E I
G N E V R) tout ce que ie tasche
est que pour le moins la posterite
seache que ie ne suis pas insensible.
Je vous recognois l'infinité de mes
obligations, & le signe de cœur &
d'affection comme tres-veritable
au frontispice de ce petit Recueil
de mes veilles, dont ie vous fais
une offre tres-humble, & que ie
prends la hardiesse de publier sous
la grandeur & l'esclat de vostre
nom. C'est tres-peu de chose, je le
confesse : mais c'est mon possible.
J'espere que cette consideration
vous le fera recevoir de bon œil. Le
Printemps ne donne que des vio-
lettes; les roses, les lys, les fruites,
sont pour les Saisons qui les peu-
uent porter. Je vous l'appends
à iiij

comme ce Capitaine Romain fist
ses armes en un grand & vene-
rable Temple, afin qu'il soit cou-
vert contre les mal-vueillans, &
pour vous tesmoigner que ic ne
cheris rien au monde comme
l'honneur d'estre toute ma vie

MONSIEUR,

Vostre tres-humble,
obeissant & affectionné
seruiteur

HEVRATVLT.

LE TRAICTE DE LA PHLEBOTOMIE

A MONSIEVR HEVRTAVLT
sur son liure de Saignée, dedié à
Monsieur de la FONTENELLE.

HEVRTAVLT ne craignez pas vnpuis-
sant aduersaire,
vn Dieu qui est fasché contre vous de formans,
Disant que sans vn autre il pourroit à jamais
Conserver ce liuret ainsi qu'il l'a pen faire.
Qu'Apollon se mutine & s'enfle de colere,
La FONTENELLE pent reboucher tous ses
traictz,
Ainsi que de tout temps, par ses gentereux faictz,
Il se brase de Mars & le sait bien deffaire.
Ce Dieu doute il donc qu'il ne soit accomply
Affer pour meriter aussi bien comme luy
La gloire qu'il pretend, comme auheur de ce liure.
Il le peut, & Phœbus n'avoit pas le pourvoir
Sans ce puissant Seigneur de le faire suruivre,
Quoy qu'il eust la verit de nous le concevoir.

HAMEY.

A L V Y - M E S M E.
VOUS nous monstrez, HEVRTAVLT, vne
prudence telle.
Qu'en n'en verra jamais de pareille entre nous:

à iiiij

Lors que vous escriuez ce liure utile à tous,
Et que vous le dônez à de la F O N T E N E L L E ,
L'escrivain vous gaignez vne gloire immortelle
Dans les jeunes esprits, qui s'instruisans de vous,
Se rendront tres-parfaictz en ces perilleux coups,
Qui dispensent le sang dont la faute est mortelle.
Mais vous vous acquerez un bien plus grand
bonneur,
Quand vous le consacrez à ce brase Seigneur,
Qui maintiendra fort bien ce Maintien de la vie,
Car si par bon conseil ou bien si par effort,
Vous vouliez garantir ce liure de l'ennie.
Vous ne pouriez choisir plus sage ry plus fort.

A L V Y - M E S M E .

H E V R T A V L T f i l a Phlebotomie
Telle que vous nous la faites voir,
Par mille moyens à pouvoit
De tous prolonger en la vie,
T'estime ce liure assez fort
Pour vous garantir de la mort.

Le CORSONNOY,

IM 23 M - Y VI A
M U Y T A V B H V
V

ADVERTISSEMENT

au Lecteur.

AMY Lecteur, il y a quelque temps que cet horrible & espou- uantable hydre pestilentiel, attaqua cette Ville de telle sorte, qu'il sembloit vouloir rauager & destruire en vn mo- ment tous les habitans d'icel- le. Les Juges Politiques vou- lans rechercher les moyens de s'opposer à ceste furieuse ma- ladie, & d'empescher qu'elle ne se glissast plus auant dans les familles, firent assembler les Docteurs en Medecine de ceste Vniuersité, comme aussi

Advertissement
les Chirurgiens & Pharmaciens, afin de prendre leur avis sur ce sujet. Chacun parla en son rang, où Messieurs nos Docteurs montrèrent la grandeur de leur doctrine. Et entre les Pharmaciens, le sieur le Moyn fist voir qu'il ne luy manque que le tiltre de Docteur, comme ayant toutes les qualitez requises à vn expert & celebre Medecin. Or chacun ayant donné son avis, l'on apporta vn liuret que l'on disoit estre du sieur Duret, Medecin tres-fameux en l'Université de Paris, qui donnoit des enseignemens, tant pour la precaution, que curation de cette maladie. Mais d'autant

qu'il estoit tres-brief, & auoit
esté fait particulierement
pour ceux de Paris : Les mes-
mes Iuges de la Police trou-
uerent bon qu'on le fist re-im-
primer, & qu'on l'augmentast.
Quelque temps s'estant écoulé,
sans que la maladie dimi-
nuast, j'assemblay quelques
memoiresque j'auois extraict^s
des escrits de plusieurs Au-
theurs (tant pour l'utilité de
mes amis que pour la mienne
propre) & les ayant liez &
ioint^s ensemble, je trouuay
qu'ils auoient quelque forme,
ce qui m'obliga d'employer
quelques heures à les limer &
polir, afin de m'en servir à ma
nécessité. Mais les ayans com-

Aduertissement

muniquez à quelques vns de mes amis (que la doctrine ren-
doit capables de me dōner auis
sur ce subiect) ils me pouffe-
rent à les faire imprimer, à cau-
se de la nécessité du temps , &
& de l'augmentation de la ma-
ladie. Neantmoins ces persua-
sions n'eussent pas eu le pou-
voir de me resoudre à les met-
tre en lumiere (pour ce que ie
me deffiois de mes propres
forces) n'eust esté le reproche
que me firent quelques Juges,
qu'en vne calamité commune
cōme celle de la peste, l'on ne
receuoit aucun contentement
de ceux qui auoient cognis-
sance des remèdes, quoy qu'ils
fussent seuls capables de soula-

au Lecteur.
ger les affligez. Toutes ces raisons donques jointes ensemble, & suivant le precepte de Maximus Fabius qui dict que tous desseins qui sont dressez pour le profit de la Republique sont tousiours de bon adueu, aduenuë & augure, & sçachant, comme dit Pline, qu'il n'y a liure si mal fait, qui ne puisse profiter, ie le fis mettre sous la presse. Il n'eut pas si tost veu le iour qu'il commença d'estre censuré diuersement, selon la diuersité des appetits de ceux qui font profession de reprendre autruy. Les doctes pour ny trouuer choses capables d'entretenir leurs beaux & riches esprits, disoient que

Aduertissemenc

ce n'estoit qu'vne rapsodie, où
recueil fripé dás les Autheurs.
Les autres (que la haine faisoit
plustost parler que la verité)
suiuoient le mesme train, & y
adioustoient encor plusieurs
impostures. Pour les doctes, ie
ne m'estōne point qu'ils l'ayēt
blasmé, mais seulement de ce
qu'ils ont bien voulu se tant
abbaïsser que d'en faire le iuge-
ment, pource qu'ils ont bien
vn champ plus ample & plus
fertille pour occuper leurs bel-
les estudes, qu'en vn si maigre
subiect. Le sçay qu'on luy a iu-
stement imposé le nom de re-
cueil: mais qu'y a il de nouveau
sous le Soleil, dict le Sage: &
cōme dit le Comiq, que sçau-

roit-on dire auourd'huy qui n'aye esté dit auparauat. Pour mes ennemis, ié ne me suis pas soucié qu'ils l'ayent blasme, pource qu'ils n'en scauroient iuger sainement: car tout ainsi qu'vne fôtainetrouble ne peut redre des eaux claires, ou bien comme la fumée offendre les yeux, nous empesche de voir les choses qui sont entre nos pieds: ainsi (dit Aristote) l'ire assaillant le iugemé offusque la raison. Ces médisances n'ont pas eu le pouuoir de m'estonner, mais bien ay-je trouué estrange que quelques Analphabettes, Trichotomistes en ont voulu dôner leur iugemé à mon desauantage; quoy que

Aduertissement

leur ignorance les rende autāt capables d'en iuger, que celuy qui assourdy par quelque catharre, voudroit donner son aduis du concert d'vne excellente musique. Les impertinences de ces censeurs n'ayant que l'ignorance pour fondement, ne méritent point de re-partie: Aussi Apellés ne se fist que mocquer de Megabylus (quoy qu'il eust mesprisé ses ouurages) pource qu'il cognossoit l'ignorance de ce de-tracteur. Or jaçoit que l'intention de tous ces Aristarques fust de s'opposer directement à mon bien par le moyen de leurs médisances, si est-ce que contre leur opinion ils m'ont apporté

apporté du contétement. Car comme celuy qui auoit entre-
pris de tuer Prometheus le
Theſſalien, luy donna de ſon
espée ſi grād coup ſur ſon apo-
ſtème, qu'il la luy couppa en
deux, & luy ſauua par ce moyé
hazardueſemēt la vie: Ainsī me
pensant faire de ſplaisir, par le
iugemēt deſauantageux qu'ils
ont fait de mon liure, ils ont
percé la tumeur que j'auois
remplie de paresſe, & de peu de
ſoin de lire; & m'ont fait met-
tre en vne curieufe & diligēte
conualeſcēce, à reuoir & fueil-
leter mes liures, d'où ſ'en eſt
ensuiuy ce ſecond labeur. Et
comme la neceſſité du temps
m'obligea d'efcrire le premier,

é

Aduertissement

ainsi l'utilité que ce second pourra apporter aux ieunes Chirurgiens, m'a incité de le mettre en lumiere. Car j'avoit que plusieurs ayent traicté de ceste matière, neantmoins pour ce que ceux qui en ont écrit amplement, ne sont pas traduits en noistre langue, & qu'il y a de la discordance entre eux, je tascheray de les concilier en cōferāt les écrits des vns avec ceux des autres, & d'esplucher les opinions plus probables, afin que le ieune Chirurgien puisse éviter les erreurs qui se sont glissées en ceste opération, par la diuersité des opinions, & en l'administrant conuenablement, obuier aux accidents qui peuvent survenir par l'ignorance de celuy qui la pratique. Je ne demande point pardon des imperfections que l'on trouvera en ce liure, de peur d'encourir la même réponce que recent

au Lecteur.

Posthumius Albinus , lequel ayant escrit des Histoires en Grec , en son Prologue il prioit les lecteurs de luy pardonner s'il y auoit quelque impropriete de langage , dequoy Caton se mocquant disoit qu'il meritoit qu'on luy pardonnaist , s'il auoit esté contrainct , par le commandement des Amphictions , d'entreprendre cette Histoire . Mais si on y trouue quelque chose de rude & de mal en ordre , ie prie le lecteur de se representer que c'est vne chose tres-difficile de plaire à plusieurs , & qu'il est si facile à l'homme de faillir , qu'à grand peine s'en peut-il trouuer aucun sans reprehension . Que si quelqu'un de ces controlleurs a l'estomach tellement depraué , qu'il ne puisse gouster les raisons contenus en ce liure , ie feray tres-aise (puis que cy deuant il n'a pas voulu m'oblier de me

Aduerteſ. au Lecteur.

monſtrer ſecrètement mon er-
reur) qu'il couche ſes concepſons
par eſcrit, aſin que j'aye ce bon-
heur, ou de vaincre mon ignorance,
apprenant de luy ce qui m'e-
ſtoit incogneu, ou de trouuer
quelque reſponce capable de faire
voir, qu'il n'eſt porté que ſur les
aſiles de l'animoſité.

Voila (Amy Lecteur) ce que
j'ay à te dire, te priant de recevoir
ma bonne affection, fans prendre
garde au peu que ie te présente,
mais à la volonté que l'ay de te
ſeruir. Adieu.

TRAICTE DE LA
SEIGNEE.

*De la louange, definition &
invention de la seignée.*

CHAP. I.

NCORE qu'en la
science de Medeci-
ne, il y aye plusieurs
beaux & utiles reme-
des, qui sont necessaires au
Medecin, pour guerir metho-
diquement les maladies, si est-
ce toutesfois qu'il n'y en a
point qui soient plus prompts
& asseurez que la seignée: car
elle peut estre administree sans

A

TRAICTE'

peril, & arreſtée à la diſcretiōn
de celuy qui la practique; au
contraire du medicament pur-
gatif, lequel eſtant vne fois
pris, agit & continuē ſon
açtion (quoy qu'on le vueille
empescher) jufques là où ſa
force ſ'eftend. Dauātage c'eſt
le remede de presque toutes
les maladiés, comme l'eſsei-

ture 2. chapt. 9. gne Celsé; car la pluspart des
affectiōns contre nature, eſtāt
engendrées de l'eſgalle au-
gmentation des humaeurs, la
ſeignée eſtant le remede de la
plenitude, il ſ'ensuit qu'en tel-
les diſpoſitions on la peut vi-
lement admettre. Ce fut ce
remede qui fiſt tellement eſti-
mer Galien (comme il le rap-

DE LA SEIGNEE. 2
porte, parlant de la guerison
dvn Romain qui auoit vne
defluxion sur les yeux) que
ceux qui en virent l'effect,
pensoient que ce fust vn en-
chantement. Or comme la sei-
gnée deulement administrée
apporte des vtilitez incroya-
bles, de mesme si on la practi-
que mal à propos , elle peut
causer plusieurs incommodi-
tez. C'est pourquoi nous tas-
cherons au mieux qu'il nous
sera possible, & selon la portée
de nostre iugement, de decla-
rer les moyens de la bien & ar-
tificiellement administrer, afin
que le ieune Chirurgien puisse
éviter les dangers, où se plon-
gent ceux qui la practiquent

A ij

TRAICTE
sans consideration. Mais d'autant que selon Platon, & apres luy Ciceron, en toute institution prise de raison, on doibt premierement sçauoir qu'elle est la chose de laquelle on veut parler, si on veut bien entendre ce qui est dict par apres, je declareray auparauant l'essence de la Phlebotomie par sa definition. La Phlebotomie donc est yne incision de veine artificiellement faicte avec la lancette, euacuant le sang, & les autres humeurs qui coulent avec iceluy, pour la conservation de la santé, & guerison des maladies du corps humain. Or pour entendre cecy, il faut sçauoir que c'est qu'euacua-

tion, combien de sortes il y en a, & quels sont les vices des humeurs contenues aux veines. Euacuation n'est autre chose qu'une expulsion des choses contre nature, qui sont contenues en nostre corps, à scouoit des humeurs ou excréments qui pechent ou en quantité ou en qualité. Elle est de deux sortes, vniuerselle, & particuliere. L'euacuation vniuerselle est celle qui tire, & emporte vniuersellement de tout le corps, la matière qu'elle doit euacuer : comme la fueur, le vomissement, la profusion de sang, & le flux de ventre. Et l'euacuation particuliere est celle qui euacue

*Euacua-
tion que
c'est.*

*Deux
sortes de
euacuation*

*Vniuer-
selle.*

*Partic-
uliere.*

A iij

TRAICTE¹

seulement vne partie, comme
l'esternuement qui se fait par
le nez, & par la bouche, de-
charge particulierement le
cerveau, le crachement les
poulmōns, & les vrines sanie-
ses les roignons. L'yne & l'au-
tre de ces euacuations se fait
ou naturellement, ou par arti-
Natu-
relle.
fice : Naturellement, quand
les humeurs viciex & abon-
dants, sont chassez dehors par
la nature, le corps n'estant
point manifestement malade,
comme par sueur ou flux de
ventre. Artificiellement, qu'ad
Artifi-
cielle.
par le moyen de quelque in-
strument externe on y uide les
humeurs qui pechent, ou en
quantité ou en qualité, com-

me par potion medicinalle, &
par phlebotomie. Le vice des humeurs, contenuës aux veines est double, & cauoir plethore & cacoachymie. Pour entendre cela il faut sçauoir, que le sang dans les veines n'est pas simple & separé des autres humeurs, & qu'en icelles il y a plus grande abundance de sang, puis plus de pituite que des autres, par apres plus de bile, & enfin moins d'humeur melancholique, que de tous. Quand donc ceste proportion est perueertie, & qu'ils viennent à exceder en quantité, il se fait plethore, c'est à dire plenitude. Et si l'humeur sanguin, outre la proportion P'lethore.

A iiiij

changée vient à dominer par
deslus les autres , ce sera vne
plethora sanguine ; si la pisi-
te, pituiteuse ; & ainsi des au-
au 9. de la Meth. chapt. 5. tres. Dauantage selon Galien
Il y a deux sortes de plethora,
Pvne qui est dicte *ad vasa*, qui
est quand la plenitude est si
grande, qu'il y a à craindre que
les vaisseaux qui contiennent
le sang, ne se viennent à dilater
& rompre. L'autre est dicte *ad
vires*, en laquelle combien que
les vaisseaux ne soient point
pleins ny distendus par l'abon-
dance des humeurs, toutes-
fois ils contiennent plus de
sang vtile & alimentaire , que
la Nature n'en peut regir &
gouuerner. L'autre vice des

humours est appellé *cacochymie*, qui est quand outre la redondance des humours contenues dans les veines, il y a vice en la qualité d'iceux. Galien ^{et 13. de la Med. ch. 6.} dit que *cacochymie* est quand le corps est rempli de bile flaque ou noire, ou d'humeur sereux, ou de pituite, qui ont mauvaise qualité. Au reste il faut remarquer que la plethora faict principalement aux veines, & la *cacochymie* partout le corps.

Quand à l'invention de la seignée, Galien semble assurer au livre de *presagio experimendo confirmato*, qu'elle a été trouuée par le moyen d'une cheure, laquelle s'estant pic-

quée par hazard en l'œil, avec
la pointe d'une branche de
lentisque, fut guérie d'un cer-
tain mal qu'elle auoit en ice-
luy ; ce qui obligea quelques
vns d'expérimenter ce reme-
de. Mais Pline en parle autre-
Histoire
nat. ch.
t. 28.ment, & diët que la phlebotomie a été inventée par l'ob-
servation d'un animal nommé
Hypotame, c'est à dire cheval
fluvial, lequel sentant son
corps devenir replet, par con-
tinuel pastoral, sort hors du
fleuve du Nil (lequel il habi-
te) & étant au riuage, il con-
temple les tropes des roseaux
fraisement coupiez, & en
ayant trouué quelqu'un poi-
gnant & aigu, met certaine

veine de la cuisse sur iceluy, & la pressant contre, fait ouuer-
ture en sa veine, puis en laisse
sortir du sang, jusques à ce
qu'il se sente assez deschargeé
de la repletion qu'il auoit; lors
il bouche soudain le trou &
estoupe sa playe, avec bouë &
limon qu'il rencontre au riuage,
& par telle seignée il se ga-
rantit de maladie.

*Des considerations qui doivent
preceder la seignée.*

CHAP. II.

Ble Prince de la Mede-
cine Galien, en son li-
ure de la façon de gue-
rir par phlebotomie rapporte

TRAICTEZA
toutes les considerations qui
doient preceder la seignée à
cinq chefs principaux ; sça-
uoit qu'il faut que celuy qui
la veut practiquer considere;
premierement quelles habitu-
des ou maladies du corps ont
besoin d'euacuation: seconde-
ment quelles affections re-
quierent l'euacuation faicté
par detraction de sang : tierce-
ment qui sont ceux qui sans
interet & dommage de leur
personne, peuvent supporter
ceste euacuation: quartement
par quelles veines elle doibt
estre faicté : & finallement la
quantité du sang qu'il faut ti-
rer. Le mesme authent determine par apres, le temps au-

DE LA SEIGNE! 7
quel il faut faire la phlebotomie: & d'autres y ont adiouste le regime qu'on y doibt observer. Quand à la premiere consideration , il faut sçauoir que selon Hypocrates, toutes maladies qui se font de repletion, sont gueries par euacuation: ce qui est appuyé sur l'axiome commun de la Medecine, qui dict que *Contraria contrarijs curantur*. Or l'on allegue plusieurs obiections cōtre cet Aphor. & axiome : car premierement Hypocrates dict que les parties refroidies doivent estre eschauffées, reserué celles où le sang coule , ou doibt bien tost couler. Le mesme dict que la conuulsion

Aph. 12. Sed. 10.
Aph. 19. Sed. 5.
Aph. 25. Sed. 11.

faiste de pituite, est guérie par
arrousement d'eau froide. Da-
uantage le même Hypocra-
au 2. des
Epid.
Aph. 46
Sed. 2.
tes assure que la douleur que-
rit la douleur, la lassitude est
guérie par vne autre lassitude,
& que de deux douleurs la plus
grande obscurcit la moindre.
D'autres adoustant que la
scammonée & rheubarbe, qui
sont medicaments chauds &
secs, guerissent la fièvre, qui
consiste en chaleur & siccité.
A telles objections il faut
répondre; premierement qu'il
vaut mieux n'eschauffer pas
les parties ausquelles le sang
coule ou doibt couler, d'aut-
tant que le sang dauantage
eschauffé, couleroit avec plus

de violence, d'où s'en ensu-
uroit vn grand inconuenient,
& mesme danger de mort au
malade. Quand à la seconde
objection, il faut respondre
que c'est à cause que par la
perfusion d'eau froide, la cha-
leur naturelle est reuoquée au
dedans, & est rendue plus vi-
goureuse, pour cuire & dige-
rer les humeurs pituiteuses
faisant la conuulsion, puis il
faut que le malade soit jeune,
charnu, de temperature bi-
lieuse, & que ce soit au milieu
de l'Esté, comme veut le mes-
me Hypocrates au 21. Aphor.
de la 5. Sect. Pour la troisieme
objection, cela se faict, d'au-
tant qu'une douleur surue-

TRAICTE^{ME}
nante à yne autre, la chaleur
& les esprits sont renuoyez là
où ils estoient premierement,
& de là s'ensuit guerison de la
premiere. Quand à ce que de
deux douleurs, la plus grande
obscurcit la moindre, cela ne
se fait pas pour ce que la moin-
dre douleur est guerie par yne
plus vchemente, mais à cause
que la faculté sensitue, & les
esprits animaux, s'occupent
tous en la partie qui est la plus
affligée, par ainsi la plus petite
douleur en est moins sentie.
Touchant le dernier argu-
ment, il faut respondre que ce-
la se fait par accident, entant
que par leur vertu purgatiue,
ils euacuent l'humeur bilieux
qui

qui est cause & entreteneiment de la fieure. Partant la reigle de guerir par choses contraires demeurera ferme & stable, contre toutes les obiections susdictes; d'où il resulte qu'en toute repletio il faut euacuer.

Des affections qui requierent la seignee, & quelles sont les intentions pour lesquelles on s'en sert.

CHAP. III.

Ce n'est pas assez de çauoir quels sont ceux que l'on doit euacuer: mais il faut parfaitement entendre, quelles sont les dispositions qui ont besoin d'eu-

B

TRAICTE

cuation par phlebotomie. Or les maladies ausquelles la seignée profite, sont celles où il y a repletion également des humeurs contenuës aux veines: ou bien quand le sang est trop copieux & abondant, c'est à dire quand il y a plethora sanguine, d'autant que la repletion (comme nous avons dict) a son siège principal aux veines. Quand aux intentions pour lesquelles on se fert de la phlebotomie, Guy de Cauliac Tract. 7
Doctr. 1.
chap. 1. les a reduictes à six. La première est pour euacuer: la seconde pour diuertir: la troisieme pour attirer: la quatriesme pour alterer: la cinquiesme pour preseruer: & la sixiesme

pour allegier. Toutes les quelles intentions il faut expliquer par ordre, afin que le Chirurgien les puisse utilement accommoder à la guerison des maladies. La premiere intention pour laquelle on ordonne la seignée, c'est pour euacuer: elle se fait principalement pour la plethora, laquelle est double, vne pure aucunement composée d'égale portion des meilleurs sucs; l'autre impure participante de cacochymie, qui est vne superfluité des humeurs vicieux dedans les veines; l'une & l'autre est aidée par la seignée. L'on ordonne l'euacuation de sang encor pour d'autres raisons, comme

B ij

TRAICTE'

pour les grandes maladies, douleurs & inflammations, & aussi pour les contusions, afin d'empescher qu'il ne se face phlegmon à la partie contuse. Or Galien appelle la maladie ^{au 4. de la Meth.} grande en trois manieres ; ou bien à cause de l' excellente de la partie ; ou pour la grandeur de l'affection ; ou bien à cause de la malignité d'icelle. Le mesme appelle la maladie grande, celle qui est dangereuse & perilleuse. Quelquesfois on appelle la maladie grande, celle que nous appellons aiguë. Mais quand l'on dict que la grandeur de la maladie est vn des scopes de la feignée, il faut entendre de celle qui a de

prompts accidents, & laquelle passe promptement ses quatre temps, comme langue, la pleuresie, Papoplexie, & autres. Voila quant à la première intention.

De la reuulsion, & de la façon de bien diuertir.

CHAP. III.

Reuulsion, selon Galien, ^{au 13. de la Meth. chap. 1.} est retraction de l'hu-
meur qui fluë en la partie ^{de la 2. ad Glauc. chap. 1.} cōtraire, & opposit. Pour l'intelligence de ce discours, il faut sçauoir que c'est qu'op-
posite & contraire, & com-
ment cela doibt estre enten-

B iij,

TRAICTE

du, pource que c'est vne des principales questions de la Medecine, pour la cure des maladies. Or il y a de deux sortes d'oppositions, sçauoir opposition mathematique, & opposition medicale. Les oppositions mathematiques sont celles qui tiennent les extrémitez d'une mesme ligne droite, & les mouuemens qui se font vers icelles extrémitez, sont nommés contraires. Il y en a de quatre sortes, sçauoir de bas en haut, du derriere au deuant, du dextre au senestre, & du dedans au dehors. On ne doit pas faire la seignée reuulsive suivant ces oppositions: car il s'ensuairoit qu'à la plu-

iii B

resie du costé gauche, il fau-
droit seigner au bras droict.
Or selon les Medecins le costé
droict n'est point contraire au
gauche : car selon la doctrine
de Galien, Partie opposit^e ou
contraire, est celle qui est di-
stante d'une autre par ^{Aulure}
de de vaisseaux & de fibres,
avec droicte continuation d'i-
ceux, par lesquels le cours des
humeurs se fait. Partant on
doit faire la seignee reuulsiue
selon ceste contrarieté, que les
Grecs appellent *κατ' ξην*, & non
pas selon l'opposition mathe-
matique, si ce n'est que la
communication des vaisseaux
s'y accorde, comme quand
Hypocrates dict qu'à celuy

*de la
phlebo-
tomie.
Partie
opposite
que c'est.*

*Apocr. 6.
Sect. 5.*

B iiiij

TRAICTE
qui a douleur à la partie postérieure de la teste , il profite d'ouvrir la veine du front: car en telle reuulsion il y a opposition mathematique, à sçauoir du deuant au derrière, & aussi medicalle, pource qu'il y a droicte situation & continuation de la veine du front avec les parties posterieures de la teste. Or la raison pourquoy on doit faire la reuulsion par rectitude de vaisseaux & de fibres est telle: d'autant que l'intention pour laquelle on fait la reuulsion, est de faire retraction des humeurs qui fluent à la partie malade , il s'ensuit qu'elle doit estre faicte, par les veines qui ont communicatio

avec icelle. Et par consequent on la doit touſſours faire ſelon la rectitude des fibres ; par ce moyen on baillle vn ſecours prompt, & profitable à la partie affligée. Que ſi l'on fait autrement ſans l'obſeruation de rectitude, cela n'apporte aucune utilité, ains cause plus grande maladie, comme ſi à la pleureſie qui eſt au coſté droict, on ſeigne au coſté gauche ; telle feignée ne profite rien, mais peut engendrer vne autre pleureſie au coſté gauche ; pour ce qu'elle ne retire pas immédiatement les humeurs qui coulent à la partie malade, ains premierement elle fait retraction du ſang

TRAICTÉ
contenu en la veine caue, puis
l'humeur coulant & faisant la
pleuresie est attirée dans la
même veine, & enfin hors du
corps. Mais s'il y a vne violen-
te douleur, & vne excessiue
inflammation à la partie mala-
de; ces dispositions jointes
ensemble, feront vne attractio
contraire à la retraction de la
seignée, qui retardera l'effect
d'icelle, à cause de la contrai-
rieté de mouvement, & con-
traindra de faire vne plus am-
ple euacuation de sang, afin
que la retraction d'iceluy au
costé opposité, surmonte l'a-
traction faicté à la partie affli-
gée. Car autrement, si le mala-
de ne peut porter vne copie-

se euacuation, la seignée pourra seruir comme de cause pro-
chatartique, à vne autre pleu-
refie: pource qu'elle attirera le
sang bouillant & eschauffé au
costé gauche, lequel n'estant
euacué, & s'y arrestant, pourra
apporter les mesmes incom-
moditez qu'auparauant: ou à
tout le moins il alterera & ga-
stera toute la masse du sang,
estant meslé avec icelle. Ce qui
n'arriue pas si on fait la sei-
gnée du mesme costé, ains on
en reçoit vn prompt soulage-
ment, pource qu'en ce faisant
on euacué, on fait retraction
& deriuation de l'humeur qui
cause la pleuresie.

Si on obieste que Galien re-

TRAICTE

commande expressément en plusieurs lieux, que toute reuulsion soit faicte en la partie esloignée du lieu d'où l'on veut diuertir, ce qui ne se trouve en la seignée du mesme costé: Il faut respondre que Galien n'entend point, qu'on doive faire la reuulsion par la partie vrayement esloignée, c'est à dire d'esloignement mathematique, mais plustost de longitude contraire, ou phisique. Donc en toute reuulsion, il faut obseruer la rectitude des vaisseaux, & des fibres. Hypocrates l'enseigne assez quand il condamne les hæmorragies, qui ne se font selon ceste rectitude, comme lors qu'il y a

DE LA SEIGNEE. 15
quelques maladies aufoye, s'il
arriue quelque hæmorrhagie
par la narille gauche, c'est mau-
vais signe & vn argument que
la nature est vjolentée. La me-
thode de laquelle nous vsions
en la curation des hæmorra-
gies, nous demonstre cela ma-
nifestement: car lors qu'il y a
quelque flux de sang par la na-
rille gauche, appliquant vne
ventouse à l'hypochondre du
mesme costé il s'arreste, ou
bien en faisant la seignée au
bras gauche: & au contraire
quand il y a hæmorrhagie au
costé droict. Que si l'on faict
autrement, cela ne sert de rien,
comme l'enseigne Galien au
Traicté de la façon de guerir

TRAICTÉ
par phlebotomie. Touchant
les iambes & les cuisses, il faut
sçauoir que lors qu'il y a affe-
ction en l'vnne qui requiert la
seignée, il la faut practiquer en
l'autre, d'autant qu'il y a diua-
ration de la veine caue, à
l'endroit des iambes, aux deux
cuisses, à cause de quoy il y a
rectitude de vaisseaux de l'vnne
à l'autre. D'icy l'on peut ap-
prendre à refuter l'opinion des
Arabes, & de leurs sectateurs,
qui veulent que la seignée se
face par deux ou trois dia-
mètres, commençant par les par-
ties plus estoignées de la partie
malade, comme si la pleuresie
eltoit au costé droit, que l'on
seignast au pied gauche, puis

DE LA SEIGNEE. 16
au bras du mesme costé , & en
fin au bras droict. Or telle fa-
çon & methode de reuulsion
par phlebotomie n'est loua-
ble, comme nous auons cy de-
uant monstré: aussi elle est re-
futée de tous les bōs autheurs:
d'autant qu'il ne faut tant de
fois tourmēter le malade, puis
qu'on le peut soulager par vne
seule, voire plus facilement &
asseurément.

*De la derivation , & des autres
intentions, pour lesquelles on
pratique la seignée.*

CHAP. V.

AYANT expliqué les
premieres intentions ,
pour lesquelles on pra-
tique la seignée, il faut en

suite parler des autres. Mais
pource que la deriuation suit
ordinairement la reuulsion, il
en faut dire quelque chose au-
Deriuat- parauant. La deriuation don-
tions que ques est vne extraction de
cey. l'humeur qui s'est jecté sur
quelque partie, faicté par le
lieu prochain. Pour entendre
cey il faut sçauoir qu'il y a
Triple trois sortes d'euacuation: l'eu-
euacua- vation, & ne qui s'appelle absolument
d'aucha- euacuation, l'autre reuulsion,
cune d'i- & la dernière est nommée de-
celles pro- riuation. L'euacuation simple
est des choses qui pechent sans
oul mouuement ny agitation:
La reuulsion de celles qui cou-
lent & sont portées violem-
ment d'aucun lieu, sur certai-
ne

ne partie : La deriuation de celles qui enuironnent la partie, & sont impactes à icelle. Ceste derniere se fait ouurant la veine qui s'insere à la partie malade, par laquelle tantost elle reçoit l'aliment, & tantost elle s'abreue des humeurs vicieux: car par ceste seignée la partie surchargée de plenitude est deschargée de son fardeau. Or on l'administre très à propos, quand la reuulsion a precedé, & que la violence de la fluxion & de l'ardeur est apaisée, & qu'il n'y a point de crainte qu'elle vienne derechef: Pareillement quand l'humeur est encor liquide à la partie de laquelle il doit estre tiré.

C

TRAICTE'

Mais si on juge que l'humeur soit tellement impacte au lieu afflige, qu'il ne puisse couler ny estre euacue (comme il arrive ordinairement aux longues & inueterees inflammations, ausquelles on voit quelques restes schirreux attachez) alors il ne se faut point feruir de la deriuation par la seignee, mais plustost de fomentations & emplastres qui ramolissent & digerent. Que si on ne peut dissoudre & dissiper l'humeur par iceux, & que le lieu ne soit point à craindre, ny la douleur pressante, la partie malade sera scarifiee, principalement si l'humeur corrompt les parties prochaines

DE LA SEIGNEE. 18
par sa venenosité & malignité: ce qu'on n'appelle point proprement deriuation, mais c'est comme le vicaire d'icelle.

Quand aux autres inten-
tions pour lesquelles on se fert Dernier
res inten-
tions pour
lesquelles
on se fert
de la sei-
gnée
de la seignée, elle sont (comme nous auons dict) pour attirer, pour alterer, pour preseruer, & pour alleger. L'on s'en fert pour attirer, quand l'on veut prouoquer les menstruës en ouurant les veines d'embas, ainsi que l'enseigne Galien au La 1. l'heure de la seignée: Ce qu'il faut faire (dit-il) trois ou quatre iours deuant qu'elles doivent fluer. L'on se fert aussi de la seignée pour alterer, comme quand l'on est attaqué de quel-
quel maladie si... Cij

TRAICTE'

que violente fieure chaude, si
on tire du sang jusques à de-
faillace de cœur (pourueu que
le patient le puisse porter) in-
continet toute l'habitude sera
alterée, & rafraichie, & la fieure
chaude esteinte, cōme l'ensei-
gne Galié au Com. de l'Aphor.
23. du 1. liu. L'ō practique aussi
heureusement la seignée pour
preseruer & empescher les ma-
ladies futures, cōme l'enseigne
Galié au Cō. de l'Aph. 47. de la
6. Sect. où il dit qu'il a empes-
ché plusieurs de tōber en ma-
ladie, par le moyé de la seignée.
I'ay guery (dict-il) la podagre
& autres maladies arthritiques
cōmençantes, & n'ayat encor
fait de nodositēz à l'etour des
articles, par la phlebotomie.

Pareillement le crachat de sâg,
Pepilepsie,apoplexie,&lalepre
encômécée.L'on ordône aussi
la seignée aux cötusios,& aux
playes,afin d'empescher que le
phlegmô ny suruiène.La 6. &
derniere intétiô pour laquelle
on admet la seignée, est pour
allegier : ainsi aux fieures sýno-
ches & autres, qui sont causées
par la pourriture des humeurs
(si l'aage & les forces le per-
mettent) il profite d'ouvrir la
veine,côme l'asseure Galié:car
la nature estât allegée par ceste
euacuatiô,dominera facilemêt
ce qui luy est contraire, en di-
gerant ce qui doit estre dige-
ré,& reiectât ce qui doit estre
reiecté. Voila en general les
maladies & intentions pour

TRAICTE

lesquelles on pratique la feignée, il reste de montrer en particulier chacune des maladies, ausquelles on la peut utilement accommoder.

Denombrement de toutes les maladies ausquelles la feignée est utile & profitable.

CHAP. VI.

BA phlebotomie guerit les maladies présentes, causées par l'abondance du sang, ou par la sortie ou saillie d'iceluy : & empesche celles qui sont prestes à venir. De ceste sorte sont la fieure synoche (tant celle qui est en

gendrée d'vn sang eschauffé,
que celle qui est allume par la
pourriture d'iceluy) & toute
fièvre continuë, de laquelle la
pourriture est contenuë dans
les grands vaisseaux. Entre les
affections des parties, ausquel-
les la seignée profite, on met
la phrenesie, ophtalmie, les pa-
rotides, schinance, pleuresie,
peripneumonie, inflammation
du foye, de la ratte, de la ma-
trice, des reins, des parties
honteuses, & finalement de
toutes les parties, tant inter-
nes qu'externes. A ces affe-
ctions se joignent le crache-
ment de sang, la phtisie com-
mençante, le vomissement de
sang, & l'effusion trop violen-

C iiiij

TRAICTE

te d'iceluy par le nez, la matrice, & hemorroïdes : au commencement desquelles maladies, la seignée faict par la partie opposite, arreste la violence de la fluxion, & par la force de la reuulsion elle retire aucunement de la partie malade. Partant la seignée est le remede de toutes les maladies qui prennent leur origine de l'abondance du sang. Et celles qui sont causées par plenitude d'humeurs impurs (pour ce qu'elles sont fort proches & alliées aux susdictes) doient aussi estre gueries par la seignée : d'autant que la matière d'icelles, encor qu'elle soit impure, toutesfois elle est conte-

nuë aux vaisseaux, ou bien elle procede d'iceux. L'on guerit aussi par la seignée les carboucles, furuncles, gratelles, toute rougeur qui paroist à la superficie du corps, & toutes les maladies qui ont la nature & condition de celles-cy. Pareillement la fieure chaude, & toute fieure continuë, de laquelle la pourriture est resserrée dans les grands vaisseaux, est guerie par la seignée : mais pour celle de laquelle la matiere, & le propre entretienement n'est contenu aux grands vaisseaux (comme aux fieures intermittentes) elle est bien à tard guerie par l'ouverture de l'aveine. Vray est que quelque-

fois en ces maladies on seigné
utilement, sçauoir quand les
veines s'enflent par vice de
plenitude immodérée, quand
les perils d'icelle menacent, &
que quelque accident proue-
nant de sang eschauffé presse
violement, comme vne
douleur poussante de la teste,
vne agitation du corps, & vne
chaleur presque suffoquante:
jaçoit que ces accidens arri-
uent ordinairement de bile
eschauffée à l'entour des par-
ties pectoralles. Mais pour dire
vray, telle seignée n'oste pas la
fieure ny sa cause, ains seule-
ment elle appaise la fureur des
accidens, tant presens que fu-
turs. D'autant que des affection

des parties, aucunes sont gue-
ries par la seignée, comme
douleur poussante de la teste,
& des aureilles, la lethargie, le
vertige, quelque espece d'apo-
plexie & d'épilepsie, vne flu-
xion acre & mordicante, &
quelque palpitation de cœur.
Pareillement à ceux qui sont
prests de tomber en maladie
qui leur est accoustumée &
annuelle, lors qu'on remarque
des la plenitude, & la cause
disposée à produire son effet,
il faut anticiper & aller au de-
uant par la seignée, pour ce
que la façon de guerir des ma-
ladies présentes & futures, est
semblable & commune: Et
tout ce qui est fait utilement

TRAICTE'

aux presentes, peut estre faict tout de mesme lors qu'elles commencent, ou qu'elles sont sur le poinct de commencer. L'on peut aussi seigner sans qu'il y aye plenitude, quand quelques causes euidentes, comme vne contusion, vne douleur & vne ardeur ont prouoqué vne defluxion, laquelle menace quelque partie de phlegmon, comme nous auons diet cy deuant. Voila quant aux maladies ausquelles la seignée peut estre utilement administree, il faut maintenant passer à la troisieme cōsideration, sçauoir qui sont ceux qui peuvent supporter la seignée.

*Quels sont ceux qui peuvent supporter la seignée, & ceux aus-
quels elle est contraire.*

C H A P. VII.

Ev x qui facilement peuvent supporter la seignée, & ausquels elle ne peut nuire, sont ceux-là qui sont robustes, qui ont les veines, pleines & amples, qui ne sont ny meigres ny atenneuz, qui ont la couleur brune & vermeille, la chair dure, ferme & solide. Mais ceux qui sont de disposition contraire, ne la peuvent soustenir sainement, parce qu'ils ont peu de sang, & ont la chair rare,

TRAICTE'

desliée, poreuse, molle & eua-
porable. C'est pourquoy Ga-
du livre
de la sei-
gnie.lien veut qu'on ne seigne point
les enfans auant l'aage de 14.
liere b.
chap. 10.ans, ny aussi les vieillards apres
l'aage de 70. Toutesfois Celse
diit, qu'il ne faut point de cela
establir vne reigle si exacte,
que si l'enfant à 3. 4. 5. ou 6.
ans, est affligé de quelque ma-
ladie grande, qui requiere la
seignée, comme d'une pleure-
sie ou autre, pourvu qu'il y
aye de la vigueur en ses forces,
il ne faut craindre de le sei-
gner. L'on en peut autant dire
du vieillard. Fernel pour con-
firmer cela, recite deux hi-
stoires. P'une de Rhasis lequel
en sa grande vieillesse, estant

DE LA SEIGNEE. 24
malade d'vne peripneumonie,
se fist seigner, & guerit; l'autre
d'Auensouard, lequel ouurit la
veine à son fils n'ayant que
3 ans. D'où l'on peut conclure
avec le mesme Fernel, qu'il n'y
a aucune sorte d'aage qui ne
puisse porter quelque euacua-
tion par phlebotomie. Car
(dict-il) pour l'extraction d'v-
ne once ou demie once de
sang, le corps n'en sera gueres
plus debille, & s'en ensuiura
quelquesfois vn grand profit.
Et pour comprendre cela il
faut sçauoir, qu'il y a trois de-
grez d'euacuation: la premiere
est dicte euacuation entiere &
parfaicte, laquelle oſte toute
la plus grande partie de la ma-

au. livre
2. de la
Meth.
chap. 10.

tiere morbifique, l'autre est
dicté profitable & vtile, non
toutesfois entiere, laquelle
oste vne partie de la maladie:
la troisiesme est euacuation si
petite qu'elle ne soulage en
rien le malade. Le premier de-
gré d'euacuation conuient à
ceux qui ont les forces bien
robustes. Le second à ceux qui
les ont mediocres. Quant au
troisiesme les authours n'en
ont point faict de mention,
comme estant inutile. La cou-
stume sert aussi de beaucoup
pour supporter la seignée: car
comme disent les Philoso-
phes, *à rebus consuetus, non luditur*
natura. Aussi Hypocrates ap-
pelle la coustume, vne nature
acquise,

acquisé, & aux Aphorismes il
dict, que les choses accoustu-
mées encor qu'elles soient plus
pernicieuses, toutesfois elles
nuisent moins que les non ac-
coustumées. Partant ceux qui
n'ont accoustumé d'estre sei-
gnez, ne soustienent si facile-
ment la phlebotomie, que
ceux qui le sont aucunesfois.
Dauantage tous ceux qui ont
l'estomach debile, ou qui sont
trauaillez de diarrhées ou flux
de ventre, ou qui souffrent
quelque indigestion, ne doi-
uent estre saignez. Quant aux
femmes enceintes, quelques
vns ont estimé qu'elles ne de-
uoient point estre saignées du-
rant leur grossesse : d'autres

D

TRAICTE 31

Il est permis au milieu d'icelle
Mais Liebaut en son traicté
livre 3.
chap. 3. des maladies des femmes a
seure que l'on peut practiq
quer la saignée durant tout le
temps de la grossesse, réservé le
4. & le 8. mois, non seulement
quand il y a plénitude, mais
aussi avec plus grande nécessi
té, quand quelque pleurisy,
peripneumonie, angine, ou au
tre telle inflammation tour
menté la femme grosse, ce que
l'on ne doit faire qu'avec gran
de caution & prudence, com
me il sera dict en son lieu. Au
reste ceux qui ont usé de trop
grande sobrieté, ceux qui sont
de nature froide & pituiteuse,
& ceux-là qui habitent en re

D

DE LA SAIGNEE. 26
gion trop chaude ou trop froide, ne portent pas facilement la saignee. Pareillement toutes choses qui affoiblissent la vertu, comme les grandes sueurs, l'horreur & tremblement, l'visage immoderé de Venus, la trop grande frequentation du bain, le flux de ventre, soit par nature ou par medicament, le grand soin, le soucy, le travail, & les longues maladies, nous deffendent la saignee. Que si l'on ne prend garde à toutes les choses susdites, & que l'on pratique mal à propos la saignee, tant s'en faut qu'elle rapporte nul soulagement, elle debilite le corps, augmente les maladies, & quel-

D ij

TRAICTE
quesfois les rend incurables.

Toutes les veines saignables du corps humain, & celles que l'on doit ouvrir en chaque maladie.

CHAP. VIII.

EVISQUE la saignée est incision de veine, & qu'il y en a diuersité en nous, & ensemble diuersité d'affections, il s'ensuit qu'il faut sçauoir quelles sont les veines saignables, & en suite celles qu'on doit ouvrir pour la guerison de chaque maladie. Or on peut ouvrir feurement, en cas de nécessité, toutes les veines externes, & que l'on peut facilement voir & tou-

cher: quoy que pour l'ordinaire l'on ne pratique la saignée qu'à vne certaine quantité, contenuë en la table suivante.

	2. derrière les oreilles. { auriculaires.
	2. aux angles des yeux.
	2. au col. { jugallaires.
13 à la tête:	2. au derrière de la tête.
Scawoit	1. du front { frontale, ou preparata.
Au corps humain n y a 33 veines	1. dicté <i>Vena pupis.</i>
	2. sous la langue { ranuillaires.
	1. du nez, { nasalle.
saignables d'ot	1. basilique, { saluatelle.
il y en a 12 aux bras.	1. mediane. { qui font { de chaque bras. à la main { noire { de costé.
	1. céphalique { cephalique ou oculaire.
16 pieds.	1. au plus de dessous le genou { poplitee.
8. aux pieds.	1. à la maleole interne { saphene. { de chaque pied. { que coûte.
	1. à l'externe { sciatique
	1. au dessus du pied.

6 ergasque bin

D iij

TRAICTE AJ 30

Quant aux veines qu'il faut ouvrir en chaque disposition, il faut scauoir que si le corps est plethorique, & qu'il n'y aye maladie ou autre affection manifeste d'aucune partie, il faut ouvrir la veine du bras droit, appellée basilique, principalement si la plethore est sanguine, ou bilieuse, si c'est plethore melancholique, l'on ouvrira la mesme veine du costé gauche, à cause de la situation de la ratte, qui est le receptacle de l'humeur melancholique. Il faut observer la mesme reigle en la curatlon des sieures ; c'est pourquoi à la sieure synoche, tant simple que putride, aux sieures ardant-

tes, tierces, & quotidiennes
continuës, il faut saigner la
basilique du bras droit; & si
c'est vne sieurie quarte on ou-
urira celle du bras gauche. Da-
uantage si les parties qui sont
au dessus des clavicules sont
affectées, & que l'on veuille
euacuer copieusement, il faut
ouvrir la veine cephaliq[ue].
Que si l'on desire d'euacuer
plus lentement, il faut ouvrir
le rameau qui court entre le
poulce & l'index. Pareillement
si les parties qui sont situées
entre les clavicules & les roig-
gnons sont affigées, & que
l'on desire faire vne ample
euacuation, il faut ouvrir la
veine interne ou basilique:

D iiiij

mais si on desire de vuidre plus lentement, il faut ouvrir la veine qui court entre le doigt medecin, & l'auriculaire: Pour la veine cubitale ou mediane, elle peut estre ouverte aux affections des vnes & des autres parties, qui sont au dessus & au dessous des clauicules. Touchant les parties inferieures, si on veut promptement vuidre, il faut ouvrir la veine poplite que, & si l'on veut faire l'eau-cuation plus lente, il faut ouvrir la saphene. Voila les reigles generalles touchant les veines qu'il faut saigner en chaque maladie. Que si on obiecle que l'on ne garde pas tousiours ces reigles, veu que

au flux immoderé hemorroïdal, ou menstruel, ou bien lors qu'il y a vn phlegmon à la jambe, ou à la cuisse, on ouvre la veine du bras, il faut répondre que cela se fait pour reuulsion, laquelle se doit faire des parties contraires & opposites. Ioint qu'il faut oster premicrement la plenitude & cause antecedente, auant l'incision des veines de la partie malade, comme si l'inflammation est en la vescie, à l'anus & vterus, il faut premicrement saigner au bras, puis aux veines inferieures.

TRAICTE
De la mesure de la saignée.
CHAP. IX.

A L I E N tesmoigne
qu'il n'y a chose qui fa-
ce tant l'art de Mede-
cine coniectural, que la quan-
tité de chaque remede; ce que
l'on doibt tres-curieusement
remarquer en la saignée: car si
l'on tire trop grande quantité
de sang, cela peut apporter
plusieurs maladies, & cunes-
fois incurables, ou à tout le
moins de difficile guérison, il
faut donc iuger la quantité de
l'extraction du sang, par la vi-
gueur des forces, & par la
grandeur de la plenitude: car

DE LA SAIGNEE. 30
si les forces sont robustes, &
qu'il y aye plethora, rien n'em-
pechera qu'on ne tire quan-
tité de sang, si la grandeur de
la maladie le requiert. Mais si
les forces ne sont que medio-
cres, & qu'il n'y aye point de
plénitude, alors (quoy que la
maladie soit grande) il faut
faire la saignée moins liberale.
Aussi la grandeur de la maladie
& la vigueur des forces ne sont
pas indicatives de la quantité
de sang que l'on veut évacuer
(comme plusieurs ont voulu)
mais seulement elles demon-
trent que l'on peut saigner.
Outre ces deux observations,
il y a encor plusieurs autres
marques pour régler la quantité

TRAICTE'

tité du sang, qui doit estre tiré. La première est prise de l'habitude ou constitution du corps que l'on doit saigner, s'il est charnu, ou ferme & bien proportionné, qu'il aye les veines vrgentes ; au contraire s'il est extenué, ou bien qu'il soit gras, on ne fera la saignée si copieuse. La seconde sera prise de l'aage ; si c'est vn enfant, pource qu'il a la chair molle, tendre, chaude, humide, de quoy il se fait grande dissipation des trois substances, il ne fera si copieusement saigné, ny aussi en la vieillesse, pource que les vieillards ont leur chaleur naturelle debile, & sont de température froide. La

troisieme marque est la con-
stitution de l'air, qui nous en-
vironne, si elle est froide on fe-
ra plus petite saignée, pour ce
que par vne grande euacua-
tion de sang, la chaleur interne
est diminuée, laquelle pour-
roit estre par apres estainte par
l'air ambient. Aux constitu-
tions chaudes de l'air, on ne
doit aussi faire la seignée si li-
berale, pour ce qu'à cause de la
chaleur, il se fait grande dissipa-
tion par les pores ou con-
duictz, qui sont plus ouuerts
en ceste saison. La quatriesme
est l'evacuation ou suppres-
sion d'icelle; de laquelle il faut
establir vne telle reigle, que si
elle ooste la cause de la maladie,

TRAICTE ac
elle empeschera qu'on ne fera
du tout la saignée, ou que l'on
n'en tirera si grande quantité
comme si à vn pleuretique, il
suffisent hæmorrhagie, vomis-
sement, vne sueur, ou vn flux
de ventre, si telles euacuations
ne soulagent & diminuent la
pleuresie, il ne faut laisser de
faire la saignée; non toutesfois
durant lesdites euacuations,
si elle diminuë quelque peu,
on ne fera la saignée si copie-
se & abondante. Mais s'il y a
quelque euacuation suppri-
mée, comme les hemortoïdes
ou menstruës, alors il faut sa-
igner plus liberalement. Qu'ad
aux femmes grosses, i jacoit
que leur flux menstruel soit

DE LA SAIGNE. 32
arresté, n'eanmoins pour ce
qu'il est nécessaire pour la
nourriture du fœtus, on ne les
doit saigner qu'avec grande
caution: ayant égard non tant
à la vigueur des forces, & ple-
nitude de la femme grosse,
(suivant lesquelles conditions
seroit besoin, si la nécessité le
requeroit, de tirer quantité de
sang) qu'à l'âge & force du
fœtus; pour ce que l'intégrité
& santé d'iceluy, despend de la
suffisante quantité du sang
maternel. Mais d'autant qu'aux
premiers mois il n'en a pas
grand besoin, à cause de sa
petitesse; l'on pourra alors (si
la nécessité le requiert) tirer du
sang en petite quantité. Es se-
sions

TRAICTE
conds, pour ce qu'il est néceſſaire de beaucoup de sang pour la nourriture de l'enfant, il faut saigner en plus petite quantité. Et finalemēt aux derniers mois il faut tirer du sang en tres petite quantité. La 5. & dernière marque qui oblige ou deſſend de faire vne copieufe extraction de sang, est la couſtume & faſon de viure du malade: Si doncques le malade s'est touſiours bien traicté, principalement auant que tomber en maladie, on ne craindra de le saigner plus liberalement que ſ'il auoit uſé d'abſtinence. Ceux aussi qui ont accouſtumé d'eftre ſouuent faignez, endurent plus facile.

facilement vne liberale eu-
cuation de sang. D'autant que
la Nature est moins offensée
d'yne chose qu'elle a accoustu-
mé. D'où l'on peut apprendre
à refuter l'opinion du vulgaire
qui reserue la premiere saignée
à la dernière nécessité: car la 2.
3. & 4. saignée est plus facile-
ment supportée de Nature,
que la première.

*De la reiteration de la saignée,
comment, & pourquoy il
faut reiterer.*

CHAP. X.

QUAND l'on est attaqué
de quelque violente
maladie, prouenâte de
l'abondâce de sang eschauffé,

E

TRAICTE

si les forces sont bastantes, on peut tirer du sang tout à la fois, jusques à desfaillance de cœur, de peur que ce sang (n'étant plus regy de nature) ne se iette sur quelque partie noble. Mais si on ne peut accomplir toute l'euacuation à la fois à cause de la debilite des forces, alors on est contraint d'vser de partition ou reiteration. Or la reiteration de saignée n'est autre chose, qu'une seconde euacuation de sang par la mesme ouverture d'une saignée precedente. Le moyen de reiterer est tel: Il faut oster la ligature, & poser le doigt sur la playe de la saignée, jusques à ce que les forces soient reue-

3

Reiteration que c'est.

nués, puis recommencer l'evacuation du sang. Que s'il est besoin d'attendre d'avantage, il faut oindre l'incision de la saignée d'huile d'olive à l'ailée, afin d'empêcher qu'elle ne s'aglutine. Et si l'incision est tellement serrée, que mal-aisément le sang en puisse sortir, il ne faut trop rudement étendre le bras que le malade auroit tenu courbé, ny foulter par trop sur la veine afin de faire sortir le sang, source que ceste violence causeroit douleur & inflammation : mais plustost avec la pointe d'une petite sonde, il faut ôter le sang qui est caillé sur l'orifice de la veine, ou bien la répiquer au des-

E ij

fus, tout de nouveau.

Quand à l'espace qui doit estre entre la premiere & seconde saignée, il faut sçauoir qu'aux maladies vniuerselles, il vaut mieux n'attendre plus d'un iour, & saigner deux fois (si les forces le permettent & qu'il n'y aye rien qui empesche) de peur que le retardement de l'euacuation entiere des humeurs superflus, ne soit cause de leur pourriture & de l'augmentation de la maladie.

Pour les affections des parties, il faut faire les reiterations plus esloignées les vnes des autres. Mais vne inflammation maligne & veneneuse (coname il arriue au bubon

DE LA SAIGNEE. 35
pestilential & carboucle) doit
estre abbatuë au mesme iour,
par vne prompte & reiterée
euacuation, de peur que la
contagion pestilente ne dé-
meure dauantage aux veines.
Lanfranc dict que pour arre-
ster quelque flux de sang ex-
cessif, il ne faut attendre long
temps, mais qu'il suffit de
mettre le doigt sur l'ouuertu-
re de la veine, & par interua-
les le lascher ou resferrer, jus-
ques à ce que l'on aye faict vne
suffisante euacuation. Dauan-
tage il faut prendre garde que
la premiere saignée soit plus
copieuse que la seconde, & la
troisieme moindre que la
deuxiesme, comme Galien

E iij

l'enseigne en plusieurs lieux.
Les causes pour lesquelles
on reitere la saignée sont re-
duites à cinq chefs : Le pre-
mier quand il faut saigner lar-
gement, & que les forces man-
quent. Le second quand la vei-
ne est ouverte & qu'il n'en
sort point de sang'; ou s'il en
sort ce n'est celuy que l'on de-
sire euacuer, & alors il faut
resserrer l'ouverture de la vei-
ne, & donner au patient quel-
que confortatif, comme vne
rostie trempée dans du vin ou
l'on a mis du sucre; puis quel-
que temps apres reiterer la sai-
gnée, & tirer du sang ce qu'il
en faut. La troisième cause
pour laquelle on reitere la sai-

gné, est quand on veut diverti-
r plus à propos le sang & les
autres humeurs, qui se jettent
sur quelque partie. La quatries-
me, est quand on veut tirer
le sang indigest, ou autres hu-
meurs cruës; & ce pour deux
raisons, la première pour ce
que celle crudité d'humours
est souvent jointe avec debili-
té des forces, & partant elle
requiert reiteration de saignée: la seconde pour ce qu'à
mesure que l'on tire petite
quantité de sang, l'on prépare
l'autre avec potions inciliues
& absterfives, comme l'ensei-
gne Galien au liure de la Phle-
botomie. La cinquiesme &
dernière raison, qui indique

E iiiij

reiteration de la saignée, est tirée de Galien qui dict, que quand vne humeur est espan-
duë par la substance de quel-
que membre, il faut reiterer la
saignée, autremēt elle se pour-
tira bien tost; d'autant qu'elle
n'est contenuë en ses propres
vaisseaux. Non pas que la sai-
gnée euacuë immédiatement,
le sang contenu en la substan-
ce du membre, mais acciden-
tairement: car les grands vaï-
sseaux estans deschargez par la
premiere saignée, ils attirent
des plus petits, & les plus pe-
tits de la substance du mem-
bre: ce qui se faict tant pour
la nécessité de remplir les
vaisseaux vuidez, que par la

force de la faculté expulsive,
du membre enflammé, comme l'asseur Galien au troisième livre des facultés naturelles. Or la raison pour laquelle on reitere utilement la saignée en ceste affection, c'est afin que durant l'espace qui est entre la première & seconde saignée, la nature puisse rejetter le sang qui est espandu en la substance du membre, dans les petites veines, & d'icelles aux grandes, pour qu'il soit euacué par la seconde ou troisième saignée. Voilà quand à la reiteration.

*Le temps de la maladie, la saison,
le iour & l'heure en laquelle
il faut tirer du sang.*

C H A P. XI.

BE temps auquel on doit faire la phlebotomie doit estre limité & réglé, selon la maladie pour laquelle on veut saigner : car des affections les vnes ont befoin d'un prompt secours & sont dites aiguës ; les autres ne requierent d'estre secourues si promptement. Touchant les premières il faut faire la phlebotomie sans auoir esgard au jour, au temps n'y à l'heure d'autant que selon Hypocra-

te, aux maladies aiguës il faut ^{apres} remédier au premier iour, car le retardement y est nuisible, comme en vne aéngine, pleuresie, & suffocation, à quelque heure que ce soit (si telles affections pressent) il faudra faire. Auicenne veut qu'au <sup>au traite-
ment de la</sup> commencement des maladies ^{saignee.} on s'abstienne de la saignée, & qu'on attende la concoction des humeurs. Mais cela est ridicule, & refuté par la pratique ordinaire; car aux maladies aiguës, ausquelles il faut remédier au premier iour, & à la première heure (s'il est possible) on doit promptement administrer la saignée, comme vne pleuresie, schinancie & au-

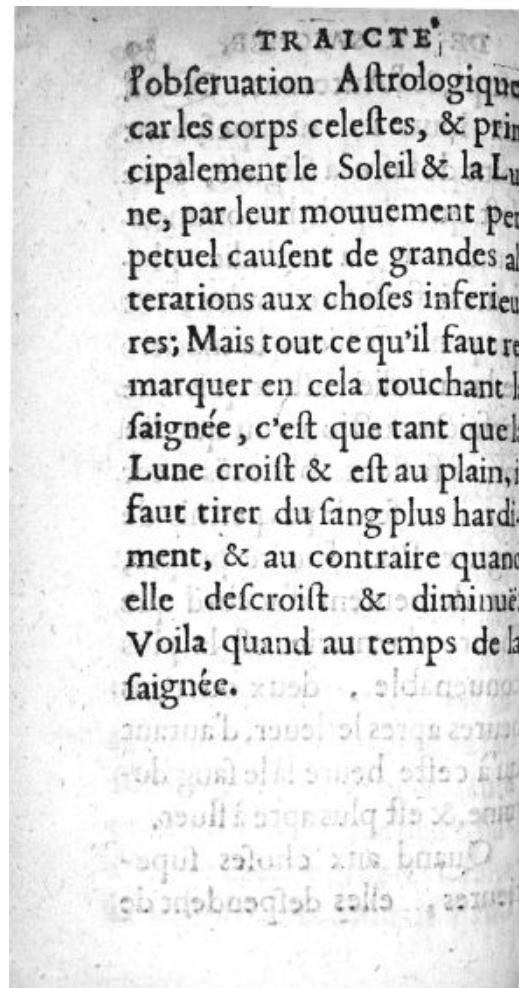
TRAICTE'

tres. Et tant s'en faut qu'il faille attendre la concoction pour faire la phlebotomie, que mesmes lors qu'elle apparoist en certaines maladies, il ne faut plus saigner, comme à la pleuresie, quand on crache la matiere purulente.

Que si la douceur de la maladie permet de faire eslection du temps de la saignée, ou bien si on la fait pour precaution; il faut prendre garde aux choses inferieures & aux superieures. Touchant les inferieures, on considere la saison de l'année, le iour & heure propre. Il n'y a que deux saisons de l'année propres à faire la saignée, sçauoir le Prin-

DE LA SAIGNEE. 39
temps, & l'Automne. Quand
aux iours ils n'empeschent
point de faire la saignee, si ce
n'est que depuis le commen-
cement de la maladie plu-
sieurs se fussent escoulez, &
que pendant iceux la matiere
de la maladie eust acquis vne
parfaicte coction, ou que les
forces fussent abbatuës : car
alors il ne seroit pas permis de
saigner. Pour l'heure propre,
tous demeurent d'accord que
l'heure du matin est la plus
conuenable, deux ou trois
heures apres le leuer, d'autant
qu'à ceste heure là le sang do-
mine, & est plus apte à fluer.

Quand aux choses supe-
rieures, elles despendent de



*Du regime qu'il faut obseruer en la saignee, & premierement de la preparation que l'on doit appor-
ter deuant icelle.*

CHAP. XII.

EON diuise ordinaire-
ment le regime de la
saignee en ce que l'on
doit faire deuant icelle, pen-
dant qu'on l'execute, & apres
l'auoir administree. Or la pre-
paration que l'on doit appor-
ter deuant la saignee, se doit
entendre ou au Chirurgien, ou
au malade, ou aux choses exte-
rieures. Pour les conditions
d'un Chirurgien qui veut ar-
tificiellement saigner, on les

TRAICTE

peut rapporter aux dons du corps, ou à la perfection de l'esprit. Quant aux dons du corps, il est requis premièrement qu'il aye la veue bonne, afin de mieux remarquer le lieu où il doit faire l'ouverture de la veine : secondement il doit auoir la main ferme & non tremblante, afin qu'il puisse faire la saignée assurément, & sans vaciller. Pareillement il doit estre ambidextre, c'est à dire habille à s'aider des deux mains, afin qu'il puisse ouvrir la veine tantôt avec l'une, tantôt avec l'autre, selon la diuersité des lieux où il faudra saigner.

Quand à la perfection de l'esprit,

l'esprit, il doit parfaitement cognoistre les subiects, lieux, maladies & saisons, ausquelles on peut saigner (ainsi qu'il a esté monstré cy dessus) de peur que son imprudence l'ayant porté à faire vne saignée mal à propos, il ne soit cause de la mort de son patient, ou de l'augmentation de sa maladie. Et c'est vn vice fort commun pour le jour d'huy, & principalement en ce quartier, où la pluspart des Chirurgiens saignent indifféremment tous ceux qui se presentent, sans en consulter aucun Medecin, ny prendre garde si le malade pourra porter l'euacuation, ou si la maladie

F

le requiert. Ceux qui pour l'esperance d'un gain futur, commettent de telles fautes, meritent d'estre recompensez d'un seuere chastiment, capable de punir leur meschancete ou leur ignorance ; afin que desormais ils ne soient point cause de faire blasmer un remede, qui estant conduit avec discretion apporte des vtilitez incroyables. Au reste le Chirurgien doit estre hardy & assuré, de peur que par sa timidité il ne commette quelque faute en faisant l'ouverture de la veine.

Pour la preparation que le malade doit apporter devant la phlebotomie, elle doit estre

elle : Il faut premierement oster l'impureté de la premie-re region du corps; puis que la coction soit parfaicté, & les excremens tant des intestins que de la vescie euacuez: d'autant qu'il ne faut pas faire la phlebotomie, s'il y a suppression des excremens grossiers. Pareillement s'il y a quelque imbecillité à l'orifice superieur du ventriculle, ou sentiment trop exact, il le faut aussi corriger auant la phlebotomie. Toute ceste preparation se fait si la benignité de la maladie le permet : mais si elle est cruelle & violente (comme vne plenitude où l'on craint la rapture des vaisseaux, vne

F ij

vehemente pleuresie, vne fieur
ure tres-ardante, vne cheute
ou rupture violente) il ne faut
attendre ceste preparation,
d'autant que l'issuë d'vn peril
eminent est plus à redouter,
que l'incommodité qui pour-
roit suruenir le corps n'estant
préparé.

Quant aux choses exterieu-
res elles sont ou communes,
ou propres : Les communes
sont celles qui non seulement
sont nécessaires à la saignée,
mais ont encor plusieurs au-
tres usages : Tels sont le lieu,
où l'on doit faire la saignée, le
siège ou liet du malade, le
bâton qu'on luy met à la main,
l'eau, le vin, les bandes & com-

presses. Pour le lieu où l'on doit faire la saignée, il doit estre clair & lumineux, naturellement ou par artifice, non seulement pour mieux voir & remarquer la veine, mais aussi pour attirer les humeurs du centre du corps à la circonference, & par ce moyen aider l'évacuation d'icelles. Le siège ou liet du malade doit estre disposé en sorte qu'il n'empêche le Chirurgien de faire son operation. Le baston qu'on luy met à la main (tant pour luy soustenir le bras que pour aider le coulement du sang en le contournant & serrant) doit estre rond, de moyenne grosseur, & aussi long qu'il se-

F iij

TRAICTE'

ra besoin pour supporter le bras, selon les diuerses situations que l'on fera tenir au malade. L'eau de laquelle on se sert en la saignée, ou elle est froide, ou bien elle est chaude: l'eau froide sert, tant pour mouiller la compressé, que pour jettter en la face du malade s'il tombe en defaillance: la chaude sert pour faire attraction du sang, & aider l'evacuation d'iceluy, si on fait la saignée aux extremitez. Le vin sera utile à reparer les forces du malade, s'il tombe en syncope. Les bandes sont ou de linge ou de laine: celles de linge servent pour bander & resserrer les lettres de la plave;

elles doiēt estre sans ourlets, larges d'vn poulce ou quelque peu davantage, & longues selon la partie qu'il conviendra bander: celles qui sont de laine seruent tant pour tenir la veine subie&e, que pour la rendre plus visible : elle sont faites pour l'ordinaire d'vn morceau d'escarlatte, larges d'vn poulce, & longues en sorte qu'elles puissent faire vn double tour à l'entour de la partie qu'il faut saigner. Les compresses seruent tant pour conseruer les leures de la playe, en les rapprochant l'une de l'autre (pour éviter l'hemorragie) que pour empescher la fluxio qui pourroit tomber sur icelles : elles

F iiiij

TRAICTE
sont faictes de linge ployé en
plusieurs doubles, puis coupé
en quarré de grandeur d'un
pouce, & quelque peu d'avan-
tage: on les doit tremper dans
de l'eau froide, soit commune
ou de roses, ou bien dans de
l'huille, quand on veut reiterer
la saignée.

Les choses exterieures pro-
pres, sont les lancettes, &
poëlettes. Les lancettes doi-
uent estre différentes, selon la
diuerse situation de la veine,
consistance du sang, & selon
l'intention pour laquelle on
pratique la saignée: car si la
veine est superficielle, le sang
grossier, & qu'il soit requis de
faire vne ample ouverture,

DE LA SAIGNEE. 45
alors il faut que les lancettes
soient à large poincte: mais si
au contraire les veines sont
profondes & cachées, le sang
subtil, & que l'on vueille faire
petite ouuerture, il faut se ser-
uir d'une lâcette plus estroite.
Les poëlettes seruent pour re-
cevoir le sang: leur matiere
doit estre de terre, de verre,
d'estain, ou d'argent, & non
d'airain; d'autant que telle ma-
tiere communique vne mau-
aise qualité au sang, & chan-
ge la couleur d'iceluy, ce qui
empesche qu'on n'en peut fai-
re vn assuré jugement. Leur
mesure est pour l'ordinaire de
trois onces. Voila en general
toutes les choses qu'on doit

TRAICTE
préparer deuant la saignée.

Ce qu'il faut faire durant la phle-
botomie, & premierement la
maniere & dexterite de
bien saigner.

CHAP. XIII.

OUTRES choses estant
deuëment disposées &
preparees pour faire la
saignée, il faut prendre garde à
bien situer le malade, soit au
lit, soit assis, selon la vigueur
de ses forces ; puis descouvrir
le membre, regardant que
rien ne le presse à la partie su-
perieure, comme aussi s'il ya
chose qui le puisse serrer en
quelque partie que ce soit, qui

fust cause de diuertir le sang, comme la ceinture, jartiers, & les anneaux des doigts : en aprés il faudra vn peu frotter le membre en tirant en bas, à fin qu'il soit eschauffé, & que par ce moyen la veine soit rendue plus apparente. Cela faict, il faut poser la ligature, enuiron trois doigts au dessus du lieu que l'on veut saigner. La ligature sera ou fort serrée, ou mediocrement. A ceux qui ont les membres fort charnus & les veines profondes, on fera la ligature fort serrée; mais à ceux qui ont les veines fort apparentes, il la faut faire mediocre. Apres la ligature faite, il faut empoigner le mem-

bre quel'on veut saigner, & mettre le poulce sur la veine, vn peu au dessous du lieu où il la faut picquer, afin de la tenir subiecte: puis ayant remarqué le lieu où il la faut ouvrir, il conuiendra le marquer avec l'ongle par vne petite enfonceure au dessus du cuir; & enfin prendre la lancette qui est entre les leures toute preste, & d'icelle faire l'ouverture tout doucement, & sans violence, glissant la pointe de la lâcette dans la veine tout bellement, non du tout en picquant, mais aucunement en couppant. Et pour faire l'ouverture plus asseurement & sans trembler le Chirurgien doit tenir sa lan-

cette vers son millieu ; du poulce & doigt index, appuyant sa main avec ses trois autres doigts, contre le bas du membre qu'il veut saigner, & poser sur le poulce qui tient la veine subiecte, l'autre poulce & doigt index desquels il tient la lancette, pour auoir la main plus ferme. Si du premier coup la veine est ouuerte, cela va bien; si elle n'est ouuerte, il faut donner vn autre coup au dessus ou au dessous du premier, pourueu que la veine y soit manifeste. Si l'ouuerture est petite, & que le sang sorte trop subtilement, soudain il faut mettre la poincte de la lancette dans la playe & l'eflar-

gir : car souuentesfois pour
estre l'ouuerture trop petite,
il se fait vn thrumbus & gru-
meau de sang, qui se vient à
apostumer.

L'ouuerture ainsi metho-
diquement faicte, soudain il
faut mettre en la main du ma-
lade vn baston, afin de faire
mieux couler le sang; & s'il ne
coule comme l'on desire, cela
arriue ou à cause de la timidité
du malade, ou pource que la li-
gature est trop serrée, ou à
cause que le sang est trop
grossier, ou bien pource qu'il y
a quelque morceau de gressé
qui bouche le passage. Si la
peur du malade fait retirer le
sang au dedans, ou la ligature

DE LA SAIGNEE. 48
trop serrée , il faut assurer le patient & la lacher la ligature. Mais le sang estant trop gros, il faut mettre sur l'incision vn peu d'huille commune, qui est singuliere pour cet effect. S'il y a quelque morceau de gresse au passage, qui empesche le sang de sortir librement , l'on peut oster facilement cet empeschement, mettant dans la playe vn tuyau de plume de poule ou de pigeon, afin que le sang sorte librement par iceluy tuyau.

Si le malade tombe en syncope auparauant que l'on aye faict l'euacuation que l'on desire, ce que l'on recognoistra quand le malade commécerá

TRAICTE
à blesmir, sentir mal de cœur,
& que le poulx s'abbâissera, &
deuiendra plus lasche, il faut
soudain arrester le sang, met-
tant le poulce sur l'ouverture
de la veine, puis y remedier
comme il sera dict cy apres; &
en fin paracheuer l'euacua-
tion.

Si la saignée se doit faire du
pied, il faut faire cheminer un
peu le patient auant l'opera-
tion, & estre muny d'eau
chaude à mettre le pied de-
dans pour faire enfler les vei-
nes & attirer le sang; si c'est la
main le semblable doit estre
obserué, en l'exerçant comme
il a esté dict du pied.

Que s'il faut ouvrir la vei-
ne

ne du front, ou des temples, la ligature se doit faire au col, avec vne seruiette douce & bien desliée, en la serrant doucement jusques à ce que les veines soient enflées & apparaentes: Et si c'est de la langue, la ligature se faiet de mesme, puis faut prendre le bout de la langue avec vn linge net, & en la haussant ouurit les veines. Le sang estant tiré, il faut lauer la bouche avec oxicrat, ou vin austere, afin d'arrester le sang. Il faut icy remarquer que si la saignée se faiet sous la langue pour l'angine, il la faut faire sans ligature si on peut: d'autant que selon Galien, on ^{livre 13} _{de la} ^{de} _{Metis.} ne doit iamais lier, ny frotter

G

TRAICTE
le membre qui endure inflam-
mation.

*Les lieux où l'on peut faire l'ou-
verture profonde, & ceux
ausquels il la faut éviter.*

CHAP. XIII.

POVRCE qu'il y a des
subiects ausquels l'on
est constraint de faire
l'ouverture profonde, à cause
que leurs veines sont enfon-
cées & cachées : Il faut en
suite montrer les lieux où il
est permis de penetrer la lan-
cette, & ceux où il faut éviter
la profondité. Or de ceux qui
peuuent supporter la saignée
profonde, il y faut admettre

vne telle reigle, c'est que par tout où il se trouve vne veine capable d'estre incisée, pour-
ue qu'elle ne soit proche d'une partie nerueuse, ou con-
tiguë à une arrière ; il ne faut craindre d'enfoncer assez la
lancette, s'il en est besoin.
Ainsi la céphalique peut estre ouverte assez profondément,
d'autant qu'il n'y a rien qui l'empesche ; car jaçoit (com-
me diit Fernel) que cette veine soit la plus difficile à
seigner de toutes, toutesfois c'est la plus seure, & celle dont l'ouverture apporte moins d'incommoditez. Mais pour celles qui sont près des parties nerueuses, & dont l'ouverture

G ij

profonde est suspecte de toucher l'artère : Il faut éviter la profondité qui pourroit apporter de grands accidents, comme convulsion, aneurisme & autres; partant il faut prendre garde qu'on ne penetre trop en la saignée de la basilique, & de la médiane, de peur de piquer le nerf, & parties nerveuses y contiguës, & d'ouvrir l'artère.

Pareillement en ouvrant les veines de la tête, il faut craindre les incisions profondes, à cause du sentiment exact du pericrane. Et celles de dessous la langue, à cause de la proximité qu'elles ont avec les nerfs motifs d'icelle.

DE LA SAIGNEE. 51
Semblablement on ne doit enfoncer la lancette en l'ouverture des veines des pieds, pource qu'il y a quantité de tendons & autres parties nerveuses: autant en peut on dire des mains. Au reste il se faut garder (quoy que l'ouverture profonde soit sans peril) de pousser tant la lancette, que l'on perce la veine de part en autre; d'autant que, comme dict Amidenus, telle saignée est dangereuse & difficile à consolider.

G iij

En quel temps il faut faire l'ou-
verture de la veine grande ou
petite, & ce qui oblige le Chi-
rurgien à saigner de long
ou de trauers.

CHAP. XV.

Pl faut faire l'ouverture
de la veine grande
ou petite, selon la di-
uersité des saisons ausquelles
on pratique la saignée, selon
l'habitude de celuy que l'on
veut saigner, selon la consi-
stence de l'humeur qu'on
veut euacuer, & finallement
selon l'intention pour laquelle
on incise la veine. Quand aux
saisons, l'on doit faire l'ouver-

ture assez ample en Hyuer (s'il n'y a rien qui empesche) d'autant qu'en cette saison les humeurs sont plus grossiers, & qu'il se fait moins de dissipation des esprits: Au contraire en Esté il faut faire l'ouuerture plus petite, pource qu'alors le corps abonde en sang bilieux, qui est tres-subtil, & que les forces se dissipent merueilleusement. Les saignées qui sont faites au Printemps & à l'Automne doivent 'estre moyennes: car si on ouvre la veine au commencement du Printemps, il faut faire l'incision vn peu moins qu'en Hyuer; si à la fin, vn peu plus ample qu'en Esté, & ainsi de

G iiii

TRAICTE
l'Automne.

Pour l'habitude du malade,
ceux qui sont maigres & d'u-
ne temperature chaude, doi-
uent estre saignez à petite ou-
verture : Mais ceux qui sont
gras & d'un temperament
froid (s'ils ont besoin de la sai-
gnée) il leur faut faire vne plus
ample incision.

Touchant la consistence de
l'humeur que l'on veut eua-
cuer, si l'humeur est tenu &
subtil, il faut faire l'ouuerture
petite; s'il est grossier au con-
traire.

Quand à l'intention pour
laquelle on pratique la sai-
gnée, si c'est pour euacuer, on
la peut faire grande ou petite,

selon la saison, consistence de l'humeur, & selon l'habitude de celuy auquel on l'administerra. Mais si on veut diuertir, il faut faire l'ouuerture fort petite, pource que la saignée reuulsiue ne requiert pas vne si ample euacuation, comme elle demande le transport de l'humeur d'un lieu en un autre ; pour quoy faire il faut laisser couler le sang assez long temps : ce que le malade ne pourroit pas supporter si l'ouuerture estoit plus ample, principalement ceux qui sont affligez de quelque hemorragie, & ausquels on administre la saignée afin de les soulager, d'autant qu'ils sont desia affoi-

blis par l'euacuation prece-
dente.

Touchant la figure de l'in-
cision de la veine, elle est de
trois sortes, sçauoir de long,
de trauers & oblique. On fait
l'incision longitudinale, quâd
l'on veut reîterer la saignée,
pource qu'en icelle les leures
de la playe se séparent, le mem-
bre estant ployé. Pareillement
quand la veine est proche d'u-
ne partie netueuse, il la faut
ouvrir de long: Mais quand les
vaisseaux sont petits: quand la
reîteration n'est point requi-
se, & qu'il n'y a de partie ner-
ueuse subiacente, alors il faut
faire l'ouverture de trauers.
Quand à l'oblique elle est

DE LA SAIGNEE. 54
moyenne entre les deux autres, on la faict aussi quand on veut reitterer, & quand les vaisseaux sont petits; car par ce moyen on ne manque gueres à faire à propos l'ouverture de la veine: aussi c'est la plus usitée pour le jourd'huy. Voilà quand à ce que l'on doit faire pendant la saignée.

ce qu'il faut faire apres avoir administré la saignée.

CHAP. XVI.

BE sang estant tiré selon la grandeur de la plenitude, & la vigueur des forces, il faut oster la ligature, essuyer & dessiecher bien la

playe, pour empescher que le sang arresté ne demeure à l'entour de l'incision. S'il sortoit de la gresse on ne la doit couper, ains la remettre dedans, puis la playe sera fermée par la compresse, & serrée estroitement par vn bandage propre. Cela fait, il faut coucher le malade sur le dos, afin que toutes les parties panchantes se reposent sur l'espine, comme la base du corps, & que durant ce repos les parties espuisées se remplissent, & les esprits se reparent. Partant le malade ne doit pas incontinent retourner en son traueil accoustumé, ny cheminer promptement, ny se trauiller.

par nul exercice; d'autant qu'il faut arrêter & comprimer le sang & les esprits esmeus , de peur qu'ils ne se dissipent & eschauffent. Il ne faut pas aussi dormir incontinent après la saignée , de peur que la chaleur plus debile ne soit suffoquée, & que les esprits amoindris ne soient oppreslez. Vne heure apres la saignée on pourra dormer au malade quelque aliment de bon suc, qui soit en petite quantité, qui nourrisse promptement. & soit contraire à la maladie. Et ne faut pas faire comme plusieurs , lesquels ayant esté saignez boivent & mangent en quantité, croyant par ce

moyen restaurer le sang qu'ils
ont perdu par la saignée : car
tant s'en faut qu'ils en reçoi-
uent aucun contentement,
qu'au contraire ils en sont da-
uantage offendez ; d'autant
que la chaleur naturelle estant
debilitée, ne peut pas digerer
entierement les aliments, &
que les veines qui ont esté vui-
dées par la saignée, les attirent
encor cruds, & les portent tels
par toute l'habitude du corps.
Deux ou trois heures apres la
saignée il n'y a rien qui empes-
che qu'on ne puisse dormir,
pourueu que l'on prenne gar-
de que le malade n'estende son
bras, & ne deslie le bandage,
qui pourroit causer vne he-

Du iugement du sang.

CHAP. XVII.

OVR faire vn iuge-
Pment assuré du sang
il faut cōsiderer deux
poincts: Le premier est la con-
sistence du sang : Le second
la couleur d'iceluy. Quand à la
consistence, il est crasse, ou
tenu. Nous cognoissons le
crasse en ce qu'il est bien tost
congelé, à cause de la multi-
tude de ses fibres: au contrai-
re le tenu & rare quand il de-
meure long temps à se conge-
ler. Pour la couleur elle nous

apprend la qualité du sang: car le sang reçoit diuersité de couleur, selon la diuerse mixtion des humeurs en iceluy, de forte que si la melancholie domine dans les veines, il representera vne couleur liuide, si c'est la bile qui soit predominante, le sang sera flaque & jaunastre; d'autant que la couleur de l'humeur bilieux est telle. Le sang sera blanc de la couleur de la pituite, si elle predomine. Outre ces deux choses nous considerons s'il y a grande quantité de serosité qui nage au dessus du sang congelé, d'où nous prenons diuers iugemens: car cela peut premièrement signifier que le malade

DE LA SAIGNEE. 57
ysé trop liberallement du boî-
re ; cela signifie aussi qu'il y a
plusieurs cruditez dans le
corps, & que la premiere co-
ction appellée Chylose, & la
seconde nommée Hæmatose,
se font imparfaitement, &
que mesmes lesdites parties,
sçauoir le ventricule & le foye
sont debilitées : car le foye à
cause de sa debilité, ne pou-
uant faire vne louable sanguini-
fication engendre des serosi-
tez, d'ou s'ensuit hydropisie.
Cela peut aussi prouenir d'ob-
struction des roignons : car
puis que les reins sont dediez
pour l'expurgation de l'hu-
meur scereux, afin que d'iceux
il soit porté dans les vreteres,

H

TRAICTE 20
& des vreteres dans la vescie,
cela ne se pouuant faire si par-
faictement à cause de l'obstru-
ction, il faut que l'humeur se-
xeux reflue dans les veines, à
cause de quoy il y en a plus
qu'il ne seroit besoin. On con-
sidere aussi au saug l'escume,
laquelle signifie vne grande
ardeur aux parties interieures,
il faut toutesfois prendre gar-
de qu'elle ne soit engendrée de
la violente & impetuosité du
sang sortant hors de la veine.
Si l se trouve parmy le sang
certains grains sablonneux,
c'est vn signe & argument de
lepre. Voila ce qu'il faut con-
siderer sur l'inspection du sang
tiré.

H

*De l'arteriotomie ou ouverture
des arteres.*

C H A P. X V I I I.

ARTERIOTOMIE est
une incision de l'Arterie
artificiellement faite,
pour evacuer le sang &
les esprits contenus en icelle.
Aucuns ont eu pour suspe-
ct cette incision des arteres, à
cause des accidents qui en
peuvent survenir : Mais Ga-
lien au traicté de la façon de
guérir par phlebotomie, asseu-
re qu'on les peut ouvrir pour
laguerison des maladies: telle-
ment que pour les defluxions
chaudes & acres, qui se font

H ij

sur les yeux, il veut qu'on ouvre les arteres des temples; & celles qui sont derriere les oreilles, à ceux qui ont le vertigo ou quelque inueterée douleur de teste. Elles peuvent estre aussi ouuertes en d'autres endroits du corps: ce que toutesfois on ne doit faire qu'en grande necessité, à cause que leur ouverture est dangereuse, premierement pource qu'on ne peut arrester l'explosion violente du sang arterieux: secondelement d'autant que pour l'ordinaire il s'en ensuit aneurisme, même apres la cicatrisation: Dauantage il n'est facile de trouuer l'artere. Galien au lieu preallegué ra-

conte qu'il en a cogneu qui sont morts par l'ouverture de l'artere du bras : D'autres, les- quels ayans voulu arrester le sang par ligature, il s'en est ensuyu gangrene, puis la mort: tellement qu'il conclud qu'il est dangereux d'ouurir les grandes arteres, & qu'il faut seulement ouurir les petites.

Or la façon d'ouurir les arteres est diuersement enseignée des Anciens & des Modernes: car les Anciens les cau-
Paulus
Ægin.
liure 6.
chap. 4.
Hypocr.
 terisoient, ou ils les tran-
au liure
de locis
in homi-
ne.
 choient de part en part, ou
 ils les ouuroient entre deux li-
 gatures, comme aux vari-
 ces : Mais les recents les ou-
 urent avec la lancette comme
Galen
au 13.
de la

H iij

TRAICTE

*Meth.
tb. dern.* les veines , sinon qu'ils ne les incisent pas de long (à cause du battement qui continuellement pousse & dilate la playe empesche la reunion & consolidation d'icelle) ains ils font l'ouverture oblique , ou transuersalle, oblique si le vaisseau est petit , transuersalle s'il est plus gros. Et ayant euacué la quantité de sang qu'ils desirrent , ils mettent sur la playe vne petite lame de cuiure , ou autre metal propre, ou la moitié d'une febue , ou bien vn emplastre de mastic , avec bandage conuenable.

Des accidents qui surviennent quelques fois durant & apres la saignee, le moyen de les prevoir, & de les guerir quand ils sont arriviez.

CHAP. XIX.

BEs accidents qui accompagnent ou surviennent à la saignée, les vns arrivent à cause de la debilité, ou mauuaise habitude de celuy que l'on saigne: les autres procedent de la faute & ignorance de l'Operateur. Ceux qui arrivent à cause de la debilité du malade, sont la lipothymie, & le sincope; ceux qui procedent de sa mauuaise

H iiiij

habitude , sont aposteme, in-
temperie & difficulté de gue-
rir la playe. Ceux qui suruien-
nent à cause de l'indoc te admi-
nistration de la saignée , sont
Ecchymose , conuulsion &
aneurisme : de toutes lesquel-
les dispositions il faut dire
quelque chose en faueur du
jeune Chirurgien. La lipothy-
mie est vne defaillance de
cœur & des forces, en laquelle
le malade parle, entend, void
& cognoist encor ceux qui sot
aupres de luy: Et le sincope est
vn coulement soudain de tou-
tes les forces, par lequel celuy
qui en est trauillé perd la
veuë & l'ouye; & pour dire en
vn mot il a toutes les functiōs

externes comme surprises & empeschées. La lipothymie est plus legere que le síncope, & a accoustumé de le preceder. Il faut bien remarquer la difference qu'il y a entre la lipothymie & le vray síncope: car l'on peut bien tirer du sang jusques à lipothymie, si les forces sont bastantes, qu'il y aye plenitude, & que la maladie le requiere, comme lenseigne Hypocrates, mais non pas jusques à síncope, pource que c'est comme l'image de la mort, qui remplit les assistans de crainte, & met le malade en grand danger de sa vie: partant celuy qui desire conserver sa reputation, & ne veut

encourir la reprehension des mesdisans, ne doit iamais precipiter son malade en cette euacuation. Or le moyen de preuoir ces dispositions, est quand la couleur se change, qu'il suruient vn baaillement, vn tintement d'oreilles, vn esblouissement de la veue, & que les forces manquent tout à coup; toutes lesquelles choses demonstrent vn amoindrissement des esprits vitaux, & que le cœur est offensé étant destitué de chaleur; suivent le hœcquet & vomissement, qui arriuent quelque huneur se iettant en l'orifice du ventricule : mais le plus asseuré de tous ces signes, c'est

la mutation du poulx , quand de robuste & ferme qu'il estoit, il deuient débile & petit, de vehement imbecille & obscur, & d'egual inégal. Alors si on n'a cessé de tirer le sang, il le faut incontinent arrêter, de peur que la faiblesse passant plus outre n'apporte la mort ou quelqu'autre incommodité qu'on ne puisse reparer: le sang estant arrêté, il faut ietter contre la face du malade de Peau froide , luy bailler à fleurer du vin , du vinaigre, musc , ou quelque autre chose aromatique , puis le coucher de son long , les membres esgallement étuez, afin de ramener les esprits en

leur lieu propre. Que si pour cela le malade n'est pas tout à fait deliuré de cette incommodité, il luy faut prouoquer le vomissement, en luy mettant les doigts à la bouche ou par quelque chose propre, puis restaurer ses forces, soit en luy donnant du vin avec du suc de grenade ou bien par le moyen de quelque autre cardiaque.

Si le malade pour sa mauaise habitude est attaqué apres la saignée d'aposteme intemperie, & difficulté de guérir la playe, il faut apporter des remedes propres à chacune de ses affections, traitant l'aposteme au commencement

DE LA SAINSEE. 63
avec repercusifs, y meslant
en l'augment quelques resolu-
tifs, & en l'estat autant des
vns que des autres, & au de-
clin des seuls resolutifs, si la
tumeur tend à resolution, ou
bien si elle veut suppurer on
y mettra des suppuratifs,
puis estant ouuerte on la mon-
difiera, & en fin on induira la
cicatrice par medicaments
epulotieques. S'il y a intem-
perature, elle sera chassée par
son contraire; si elle est en-
flammée, par remedes froids;
si elle est froide, par medica-
ments qui reschauffent & ré-
ueillent les esprits, & ainsi
des autres. Pour la difficulté
de fermer la playe, elle sera

TRAICTE
corrigée selon la diuersité des
empeschemens qui y furien-
nent
Quand aux incommoditez
qui arrivent par la faute de ce-
luy qui pratique la saignée,
l'ecchymose est la première,
qui se fait quand le sang cou-
le par dessous la veine qui a
été percée de part en part, ou
bien alors que l'incision du
cuir & de la veine ne se ren-
contrent, la ligature étant
lachée, qui fait que le sang
s'escoule entre les espaces vul-
des des muscles, & étant en-
uoyé au cuir, il le fait chan-
ger de couleur. La curation en-
sera faite par remèdes astrin-
gents, discussifs & desiccatifs,

Si pour l'ignorance du saigneur le malade tombe en convulsion (ce qui arrive quand il prend le tendon ou le nerf pour la veine, ou bien lors qu'il profonde si avant qu'il le touche, & le blesse) il faut empêcher que la plaie ne se ferme , appliquant dessus quelque medicament , comme celuy de Mesué qui est composé d'huille d'olives , & de sel bouillis ensemble , y ajoutant vn peu d'huille de therebentine , puis soit appliqué tout chaud : Aucuns au lieu de sel y mettent de Peuphorbe ; mais ny vn ny autre ne se doivent appliquer , si ce n'est que l'ouverture soit

petite : car autrement si l'ouverture est ample, & que le nerf soit descouvert, on ne doit vser de sel ny d'euphorbe, ains seulement d'huille de noix vieille, bouillie avec vn peu d'assa fortida, ou d'huille de therebentine, & autres semblables, appliquez tous chauds sur le mal. Cela faict, si les accidents se separent, il ne faut craindre de faire refermer la playe de la saignee.

Dauantage si pour auoit trop enfonce la lancette l'on ouvre vne artere (ce que l'on cognostra si le sang qui sort est tenu, fort rouge, bouillant, & qu'il sorte avec vn certain poussement) il faut appliquer dessus

DE LA SAIGNEE. 65
deffus vn emplastre d'aloës, de
myrrhe, d'encens & de bolar-
menc , meslez avec blanc
d'œuf, & poil de lieure , &
l'ayant bien & feurement ban-
dé, il l'y faut laisser trois iours.
Mais si nonobstant ce remedé
il suruient aeurisme (qui n'est
autre chose qu'une tumeur
qui cede & obéit au toucher,
engendrée de sang, & d'esprit
qui sort des arteres, ou pourcé
que leurs orifices sont ouuers,
ou à cause que leurs tuniques
sont diuisées & rompuës) l'on
en obtiendra la curation , ou
par medicamens , ou par Chi-
rurgie : Par medicamens qui
soient fort astringents & glu-
tinatifs, en remettant dextre

L

TRAICTE

ment le sang dans l'artere, & rapprochant les leures de la membrane dilatée ou diuisée, puis la bendant & contenant à propos. Pour l'operation manuelle on ne doit iamais ouvrir l'aneurisme avec la lancette comme les autres tumeurs; pource qu'estant percéey fort du sang impetueusement, qu'à peine peut-il estre retenu & arresté; & souuent il cause la mort du patient. Mais l'on en peut obtenir la guérison en deux façons. La première se fait avec deux aiguilles, vne qui pique l'artere de long à l'endroit de la tumeur, & l'autre qui la prend de trauers, lesquelles de meur

tant en croix & pres l'vne de l'autre, il faut entourer le fil à l'entour d'icelles, les tenir fermes, & les laisser iusques à ce que l'artere soit bien reprise & consolidée. L'autre maniere se fait en descouvrant l'artere, tant au dessus qu'au dessous de la tumeur, puis l'ayant séparée dextrement du nerf & de la veine, il faut passer des fils par dessous, & la lier par haut & par bas comme on fait aux varices, & l'ayant coupée entre les deux ligatures, il faut guerir la playe comme les autres.

Voila tout ce que j'ay creu devoir estre employé en ce petit traicté, & que j'ay peu

Iij

TRAICTE DE LA SAN
recueillir tant de la lecture de
meilleurs auteurs que de la
pratique ordinaire pour l'in-
struction & l'avancement du
jeune Chirurgien.

FIN.

